GRANDE

REUNION DÉMOCRATIQUE

A LA

Salle de la Washington Artillery.

Dix Mille Citoyens Acclament

LE JUGE N. C. BLANCHARD,

CANDIDAT AU POSTE DE GOUVERNEUR DE L'ETAT.

—o—

Des Orateurs Eminents Prennent la Parole en Faveur du Candidat du Peuple.

—o—

TRIOMPHE SANS PRECEDENT.

—o—

Nous avions annoncé que la réunion démocratique devant être tenue hier soir à la salle de la Washington Artillery serait un triomphe pour le juge N. C. Blanchard, candidat au poste de gouverneur de l'Etat de la Louisiane, et nous ne nous étions pas trompés dans nos prévisions, car elle a dépassé en enthousiasme, en affluence de citoyens démocrates soucieux de l'avenir de leur pays tout ce que les plus ardents pouvaient espérer.

CHARLES J. THEARD
Président de la réunion d'hier soir.

A l'heure fixée pour la réunion plus de dix mille électeurs se pressaient à l'intérieur et à l'extérieur du vaste édifice. Et ceux qui n'ont pu pénétrer dans l'enceinte regretteront certainement de n'avoir pu entendre ceux qui, avec une éloquence rare, ont exposé les mérites de M. Blanchard et les services qu'il rendra à la communauté dans les hautes fonctions auxquelles les Louisianais vont l'appeler.

Au fond de la salle, sur une estrade élevée, avaient pris place MM. Chas Janvier, W. S. Parkerson, Chas Théard, M. J. Foster, I. S. Moore, C. E. Fenner, Sanders, Guion, J. Boswell, J. Chrétien, Jos. Dukins, F. L. Richardson, Jno. T. Michel, F. A. Tompkins, Meille, Hester, Atkinson et Bahrman.

C'est M. Chas. Janvier qui a appelé l'assemblée à l'ordre et a présenté M. Chas. Théard qui devait présider l'assemblée.

M. Théard a dit d'abord combien il appréciait l'honneur de présider cette réunion qui marque pour ainsi dire la fin de la campagne électorale, puis il a fait un exposé de la façon dont la partie adverse a conduit la campagne, faisant des personnalités alors qu'il ne s'agissait que d'une lutte courtoise entre démocrates pour choisir le leader du parti.

Les véritables amis du peuple, a dit M. Théard, ont toujours été les démocrates réguliers.

Quand il y a des grèves dans notre ville elles doivent être réglées par la raison et non par la force des armes. C'est de cette façon que les ont réglées les Capdeville, les Parkerson, car une goutte du sang d'un homme pauvre vaut plus que tous les millions d'un homme riche.

M. Théard a remercié l'auditoire des applaudissements qui avaient accueilli son discours puis il a présenté le juge Newton C. Blanchard en qualité de futur gouverneur de la Louisiane.

L'ovation faite au juge Blanchard a pris de telles proportions qu'il n'a pu prendre la parole que longtemps après avoir été présenté.

Il a d'abord réclamé l'indulgence de l'auditoire, les nombreux discours qu'il a prononcés au cours de la campagne ayant sérieusement fatigué ses cordes vocales, puis a dit qu'il était profondément touché par l'ovation dont il était l'objet de la part de l'immense assemblée, si supérieure en nombre à celle de Jastremski l'autre soir.

J'ai toujours lutté, a dit le juge Blanchard, contre les ennemis du parti démocratique, et je repousse énergiquement l'épithète de fourbe politique qu'on m'a appliquée. Si les gouverneurs sont des fourbes politiques pourquoi M. Jastremski a-t-il accepté des fonctions sous les quatre derniers. Maintenant il veut être gouverneur et il promet de réformer le parti. Il prétend que le peuple a perdu son pouvoir de nomination et que s'il est élu il le rétablira, lui dont la signature n'est pas encore sèche sur sa démission de fonctions auxquelles il avait été nommé par le gouverneur.

Le juge Blanchard a dit ensuite que M. Jastremski avait pris à partie les leaders politiques de la Nouvelle-Orléans tout simplement parce qu'ils s'étaient prononcés contre lui.

Le candidat a alors exposé son programme qui comprend toutes les grandes questions à l'ordre du jour, entr'autres l'éducation, les levées, l'immigration, le crédit, etc.

C'est par des applaudissements prolongés qu'a été saluée la péroraison du juge Blanchard.

Alors le président de l'assemblée a présenté le champion de la démocratie louisianaise, le sénateur des Etats-Unis Murphy J. Foster, candidat à la réélection.

M. Foster a d'abord dénoncé les attaques de son adversaire. M. Jonas, puis a déclaré que ce système de dénigrement ne lui convenait pas et qu'il ne voulait devoir son mandat qu'à la confiance du peuple.

Le président Théard a annoncé que M. Gilmore, retenu par un deuil dans sa famille, n'avait pu assister à la réunion, et il a donné la parole à W. S. Parkerson, disant :

"Venez, M. Parkerson, venez nous dire la vérité."

Et M. Parkerson a raconté la part qu'il a prise depuis plus de vingt ans à la politique de la Louisiane, d'une façon absolument désintéressée, sans jamais rechercher la faveur populaire, n'ayant en vue que le bien de la communauté.

Aussi sa recommandation du juge Blanchard aux électeurs démocratiques de la Louisiane aura-t-elle une puissante influence.

Il a aussi répondu avec une verve et une énergie peu communes aux assertions de M. Ben Commons, qui l'avait accusé de fourberie dans la dernière grève.

M. Parkerson a démontré avec aisance à quel point M. Commons l'avait calomnié.

L'orateur a été l'objet d'une ovation remarquable.

Le professeur Oswell, candidat aux fonctions de surintendant de l'instruction publique, et M. Sanders, candidat au poste de lieutenant-gouverneur, se sont également fait applaudir.

C'est indiscutablement une des plus remarquables réunions électorales depuis nombre d'années dans notre ville, et elle permet certainement d'augurer une victoire éclatante pour le juge Blanchard à l'élection de mardi prochain.

Pendant que les orateurs entretenaient la foule au deuxième étage un second meeting se tenait au rez-de-chaussée où les spectateurs en nombre considérable se pressaient.

Cette réunion était présidée par l'Honorable Robt. C. Davey.

Des discours ont été prononcés par MM. Davey, J. Y. Sanders, Jas. Wilkinson, Chas. Rosen et le juge Blanchard.

Comme des centaines de personnes n'avaient pu pénétrer dans la salle un troisième meeting a été improvisé dans la rue, où MM. Sanders et H. C. Cage se sont fait applaudir.

Juge N. C. BLANCHARD.

Sénateur M. J. FOSTER.

Obsèques de Mme Oriol

Ce matin auront lieu les obsèques d'une femme excellente, Mme Vve J. M. Oriol, qui a succombé à une maladie de courte durée, une pneumonie, croyons-nous.

Un long cortège suivra son cercueil jusqu'au cimetière — parents et amis, tous en proie à la plus douloureuse émotion.

Mme Oriol est morte comme elle avait vécu, en chrétienne. Sa foi était ardente; et au cours de son utile existence, elle pratiqua largement la vertu fondamentale de sa religion : la Charité. Elle la pratiqua sous toutes ses formes, c'est-à-dire que si elle octroyait le secours matériel qui en est la forme la plus vulgaire, elle donna l'exemple de l'indulgence, de la bienveillance, la forme la plus subtile, la moins répandue et que seules connaissent les natures d'élite.

Mme Oriol donna le jour à huit enfants, cinq desquels lui survivent, trois fils, John, Raymond et Frank Oriol, et deux filles, Mme Crozat et Mlle Marie Oriol.

La défunte était la sœur de Mme Jules Aldigé, qui périt il y a quelques années à bord d'un vapeur de la Compagnie Transatlantique, la Bourgogne.

Rien ne faisait prévoir que la pauvre dame allait être ravie si promptement à l'affection de sa famille et de son vaste cercle d'amis. Il y a quinze jours, à l'occasion du Nouvel An, ainsi qu'elle en avait la coutume tous les ans, elle avait convié ses enfants à sa table et ceux-ci lui souhaitaient tous les bonheurs, de nombreux lendemains entr'autres.

Hélas ! il n'en a pas été ainsi : le Destin s'est livré à une trahison brutale : il a infligé un cruel démenti aux espérances que fondaient les êtres chers que l'année nouvelle avait réunis à ses côtés.

"The Louisianian"

Tel est le titre d'une feuille hebdomadaire qui vient de paraître à la Nouvelle-Orléans.

Comme l'indique son nom, "The Louisianian" se publie en anglais et appuie le juge N.C. Blanchard dans la campagne électorale actuelle.

Nous saluons l'apparition de ce nouveau confrère et lui souhaitons une carrière longue et brillante.

Réunions des partisans du général Jastremski.

Les partisans du général Jastremski ont tenu deux réunions hier soir, l'une dans le treisième ward, à la salle St-Joseph, et l'autre à l'angle des rues Général Taylor et Baronne.

Des discours ont été prononcés par le général Jastremski, MM. Ben Woods, Ben Commens, H. T. Lawler, B. F. Jonas, Théo. Wilkinson, Allen Barksdale, Hy C. Riggs, W. Flynn, Morris Hickey, Matt. Reilly et autres.

Rixe.

Au cours d'une querelle survenue hier après-midi sur la levée au pied de la rue Conti, entre Will Gibson et Sam Reed, deux nègres, ce dernier a été coupé au cou et à la poitrine.

ACCIDENT.

En maniant une carabine Monte-Christo hier après-midi en sa demeure, à l'angle des rues Flood et Bourgogne, Henry Stearomer, âgé de 10 ans, s'est accidentellement blessé à la main gauche.

Sa blessure a été pansée à l'hôpital.

VOLS.

Jeudi dernier un voleur a pénétré dans les bureaux de R. J. Downey, rue St Charles 509, et en a emporté des objets d'une valeur de $9.

—Ces jours derniers la demeure d'Isaac Bloom, rue Ste-Marie, 1224, a été visitée par des voleurs qui en ont emporté des bijoux évalués à $296.

Blessé à la tête.

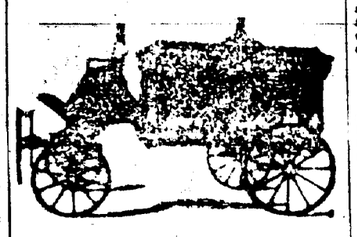
A neuf heures et demie hier soir une querelle a éclaté dans la cuisine de l'hôtel Commercial, à l'angle des rues Douane et Royale, entre deux employés, Jacob Lowenthal et Willie Jones, de couleur. Ce dernier a blessé son adversaire à la tête.

A L'HOPITAL.

James Wilson, un homme de couleur âgé de 22 ans, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier soir et a été envoyé à l'hôpital.

Il souffre d'une blessure au corps qu'il s'est infligée aux Rigolets en maniant un revolver.

JOHN BUNNOT
Entrepreneur de pompes funèbres



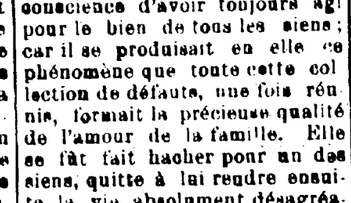
Raoul Bornot, Directeur
No 628 RUE STE-ANNE.
Téléphone No 1043

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO.,
LIMITED.

ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres,
1108 et 1112 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

GUILLAUME MOTHE
GEO. J. MOTHE,
GERANT,
Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.
817 rue Toulouse,
En Face de l'Opéra Français.
TELEPHONE 4076.
Nous ferons à nos clients de la Société Française une réduction spéciale.
Salon funéraire gratuit aux clients.
20 aout—1 an

TELEPHONE 2894
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur



No 1308 Avenue Nord Remparts,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept—1an

AVIS DE DIVIDENDES.

GERMANIA INSURANCE COMPANY No 307 rue du Camp—Nouvelle Orléans, Lne, le 14 janvier 1904—A une réunion du Bureau des Directeurs tenue ce jour un dividende de 4 0/0 a été déclaré payable sur demande.
OTTO T. MAIER,
15 jan—3f Secrétaire

A une réunion du Bureau des Directeurs de la New Orleans Butchers' Co Hide & Tallow Co, Ltd., tenue le 14 janvier 1904 un dividende semi-annuel de QUATRE POUR CENT a été déclaré hors des gains des derniers six mois, payable sur la présentation du certificat.
EUG. DOURS,
15 janv—2f Secrétaire

AVIS SPECIAUX.

BUREAU DE LA COMPAGNIE D'Assurance des Marchands, No 822 rue Conti—Nouvelle Orléans, 14 janvier 1904—A l'élection annuelle des directeurs de cette Compagnie qui a eu lieu le 11 de ce mois, les messieurs dont les noms suivent ont été élus pour l'année courante

John P. Baldwin,	W. H Bofinger,
Paul Capdevielle,	U. Koen,
Jno. W Fairfax,	Manuel Abascal
Lawrence Fatbacher,	Armand Capdevielle,
J. R. Norman,	Wm T Dowell
U. Marinoni Jr.	

Et à une réunion du Conseil des directeurs tenue ce jour M PAUL CAPDEVIELLE a été unanimement réélu président et MM. JULES MONTREUIL secrétaire
J. MONTREUIL, Secrétaire.
15 jan—15 16 17

VU LEURS EXCELLENTES FACULTÉS pour distribuer au commerce du Sud, nous avons ce jour vendu à J. H. Menge & Sons, Ltd. le stock de notre succursale de la Nouvelle-Orléans et les avons nommés nos agents exclusifs pour les Etats du Sud et ils auront un assortiment complet de nos tuyaux à vapeur Magnesia et Abestos et enveloppes de bouilloire, emballage Abestos toiture, etc.
H. W. JOHNS-MANVILLE COMPANY,
T. F. MANVILLE Président.

A PROPOS DE CE QUI PRÉCÈDE Nous sommes heureux d'annoncer que nous avons fait l'arrangement ci-dessus et que nous avons l'intention d'en faire une succursale importante de notre maison.
Tenant, comme nous le faisons, un immense stock, nous pouvons assurer à nos clients une prompte livraison et une exécution exacte de tous les ordres qu'ils voudront bien nous envoyer.
J. H. MENGE & SONS, LTD.
H. H. MENGE Président.
14 janv — 3 f

BANQUE NATIONALE GERMANIA — Nlle-Orléans, Lne, 13 janvier 1904 — A la réunion annuelle régulière des actionnaires de cette Banque tenue le 12 courant, les personnes dont les noms suivent ont été élues directeurs pour l'année courante

Henry Abraham,	Jonas H. Levy
C. E. Allgeyer	Thos McDermott
W. H Byrnes,	S Odenheimer
George Clay,	Geo H Richey,
J. C. Denis	W B. Rogers,
Chas A Farwell	W. L. Saxon,
S. V. Fornaris,	R Saville,
J. L. Herwig,	Max. Schwabacher
C. L. Keppler,	J M Vergnole
T. B. Lampton,	Sol. Wexler

Et à une réunion du bureau des directeurs tenue ce jour, MM. J. C. DENIS et S. V. FORNARIS ont été unanimement élus président et vice-président respectivement
F. DIETZE, Caissier.
14 janv—4f

COMPAGNIE DE L'HOTEL ST-CHARLES.—Nouvelle-Orléans, 11 janvier 1904.—L'élection annuelle des directeurs de cette compagnie pour servir pendant l'année suivante sera tenue LUNDI le 18 janvier courant, de midi à 2 heures p. m., aux Bureaux de la Compagnie, chambre No 405 Bâtisse Hennen.
S. A. TRUFANT,
12 janv—12 au 18 inc Secrétaire.

Nouvelle Orléans, Lne, 7 janvier 1904.
Une élection de Directeurs de la Compagnie d'Assurance Germania sera tenue en leur bureau, No 307 rue du Camp, LUNDI, le 18 courant, entre midi et 2 heures p. m.
OTTO T MAIER,
7 jan—à date Secrétaire.

BANQUE DES CITOYENS DE LA LOUISIANE— Nouvelle-Orléans, le 1er janvier 1904. L'élection annuelle pour sept directeurs de cette banque pour servir pendant l'année suivante sera tenue à la maison de banque, LUNDI, le 1er février 1904, de 10 à 12 à deux heures P. M.
S. A. TRUFANT, Caissier.
1er jan—1 mois

AVIS D'ELECTION.

La réunion annuelle du "Female Orphans Society" pour une élection du Bureau des directeurs devant servir pendant l'année suivante aura lieu à l'asile Poydras, le samedi, 16 janvier 1904, de midi à 2 heures P. M.
DAISY M. L. HODGSON,
6 jan—6 10 16 Secrétaire.

PETITES ANNONCES.

A VENDRE POUR CAUSE DE SANTÉ, LÉON CABÈS, PENSION FRANÇAISE, 539 RUE TOULOUSE, ENTRE DE-ATUR ET CHARTRES, NOUVELLE-ORLEANS.
14 jan—2 sem

VENTE pour cause de santé—Liquidation des existences, livres d'école et fournitures de bureau, rue Royale, 733.
6 janv—1m

DEMANDE à acheter—Le plus haut prix payé comptant pour vieilles planches, vieux meubles et antiques de toutes descriptions. Adresses carte postale à ISAAC LEVY, 1304 rue Canal. Téléphonez 2051. Nous viendrons vous voir. 23 oct—3 mois

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve
DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.
MRS WINSLOWS SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. Il CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES APAISE toute DOULEUR, GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," et de ne prendre aucun autre.
Vingt-Cinq Cents la Bouteille.

enfants !.... les enfants !....

Ce fut par ces mots, ainsi du reste que cela lui arrivait un nombre infini de fois dans l'année, que la comtesse de Lauzun-Chabrillac commença la diatribe, qui signalait, presque toujours, sa rentrée chez elle.

Le comte, qui attendait, depuis une bonne demi-heure, en compagnie de leur nièce, Mlle Hélène de Vitray, qui vivait avec eux, s'était aussitôt levé et, en mari bien dressé, allait lui baiser la main et, timidement, s'informait du motif de son irritation....

—Tiens ! Votre fille, mon cher! .... comme toujours.... Ah! les enfants !

Et, rageusement, elle dépouillait ses gants, que sa nièce venait prendre, arrachait sa voilette, son chapeau, se dépeignait à demi ; et, comme Hélène l'embrassait :

—Tu penses bien que ce n'est pas pour toi que je dis cela, ma chère !.... Car toi.... je l'espère du moins.... tu ne seras pas une ingrate, lorsque j'aurai réussi à te trouver l'homme digne de ta beauté et de ton esprit....

—Alors, interrogea le marquis, dont les yeux trahissaient déjà de la déception, vous ne ramenez pas Marthe ?....

—Marthe ! Marthe !.... Ah oui-che !....

Et c'était là le prétexte de cette grande colère, qui aurait d'ailleurs trouvé bon tout autre prétexte pour éclater.

—Marthe !.... Si vous aviez entendu de quel air innocent elle m'a répondu : "Ah ! mon Dieu, ma pauvre maman, c'est jeudi.. oui.... Je n'y pensais plus.... Et vous voyez, maman, je ne suis pas habillée, je vous ferais mettre trop tard à table.... tandis que je m'habillerai, tout de suite après le dîner ; et j'arriverai avant votre réception".... Et voilà !.... Et vous faites déjà une tête, vous, parce que vous n'aurez pas votre fille à dîner....

—Mais, bonne amie....

—On sait bien que vous n'aimez qu'elle du reste....

—Oh ! bonne amie ! je vous jure bien que mon cœur se divise également entre....

—Bon, bon ! Pas besoin de vos protestations !

Et la vérité est qu'ayant très peu de cœur, en ce qui concernait les autres du moins, le comte de Lauzun Chabrillac n'avait qu'une très faible quantité d'affection à partager. Mais, outre que la présence de sa fille — duchesse de Herford Douglas, princesse de Ponte-Corvo, marquise d'Armedja, etc., etc., — lui était toujours agréable, elle lui apportait ce grand avantage que sa femme, ayant une nouvelle cible en face d'elle, le laissait un peu tranquille ; et vraiment, ce n'était pas gentil de la part de la duchesse d'avoir oublié que le jeudi, c'était de fondation qu'elle dînât chez sa mère, pour faire ensuite les honneurs de sa maison.... et surtout pour décharger son pauvre père des "paquets" amassés pendant la journée.

—Et croiriez vous, mon cher, que cette petite sotte avait les yeux tout rouges !.... Elle s'en était allée, des heures, pleurnicher, selon sa coutume, à Sainte-Clotilde.... Ça ne devrait pas être permis de s'en aller ainsi s'exalter l'esprit dans cette pénombre énervante des églises... Je finirai par en parler au curé, ma foi !.... Je suis aussi pieuse que qui que ce soit, saperlipopette !....

La comtesse ne reculait pas devant de légers jurons et même devant de plus énergiques quand les circonstances l'y poussaient.

—Mais ces méditations dans l'ombre et le mystère ne valent rien.... Elles était toute tremblante, fiévreuse.... Elle avait l'haleine brûlante.... Et, tout d'un coup, elle s'est jetée passionnément dans mes bras.... J'ai senti une crise de larmes, des confidences.... Merci !.... Je l'ai plantée là, en la priant de ne pas nous arriver en retard, et surtout de ne pas nous apporter, comme l'autre semaine, une mine de déterrée, des yeux de folle et de telles distractions que tout le monde ...tout le monde, entendez-vous, chuchotait : "Mais qu'a donc la duchesse ?....qu'a donc la duchesse ?"....Et si son mari la trouve dans cet état, quand il arrivera, j'en frémis ...

Un éclair, à cet instant précis, jaillit des yeux d'acier d'Hélène de Vitray ; mais la voix de la jeune fille avait son calme habituel, ce calme de perfection en toutes choses qui la caractérisait, pour demander :

—Est-ce bientôt ?

—Est-ce qu'on sait, avec lui ?... Et ce n'est pas sa faute.... Lorsqu'on a une semblable fortune à administrer, des intendants, des directeurs d'usines, des financiers à voir de tous côtés !.... Quand je pense que ma fille !.... Ah ! les enfants ! les enfants !.... recommença-t-elle.

L'annonce du dîner coupa heureusement court à ce flot colériqueux.

Les domestiques, avec ces oreilles qui entendent tout, ces lèvres prêtes à tout répéter, imposaient à la comtesse une retenue qui permettait à son mari de s'abandonner à peu près tranquillement à son penchant pour la gourmandise.

Mais une interruption un peu longue s'étant faite dans le service, pour un plat que le comte trouvait parfaitement à son gré et que sa femme, le déclarant manqué, renvoya à la cuisine, la salle à manger fut vide, quelques minutes, de domestiques ; et, tout de suite, le flot repartait :

— Dévouez vous donc, toute votre vie, à vos enfants !.... Réalisez des prodiges.... Car c'est un prodige que j'ai accompli !..... Personne dans notre monde, qui ne l'ait proclamé !.... Avoir cru, avec toutes les apparences de la raison, à un héritage, qui nous était bien dû, en somme, ou à une large partie au moins !..... Se voir soudain frustrés d'une si légitime espérance ! Etre à la veille de retomber à jamais dans cette médiocrité, où nous nous sommes si injustement étiolés toute notre vie..... Et s'emparer si bien de celui qui nous frustra t, que nous en avons fait notre gendre.... alors que vous vouliez engager d'inutiles procès, vous, prétendre qu'un autre testament devait exister !....

En prononçant ces mots, la comtesse écrasait son mari de toute sa supériorité, elle était presque tentée de s'attribuer du du génie. Et le comte, n'ayant rien à manger, contemplait désespérément son assiette, mourant d'envie de lui crier, et n'osant pas : "Mais c'est entendu, une fois pour toutes : vous êtes une femme extraordinaire.... Nous étions finis, nous retombions à la ruine, à la province, à la déchéance dans notre bicoque du Périgord.... Et c'est à vous que nous devons la fortune de notre fille, c'est-à-dire la nôtre ...Oui, c'est bien à votre Machiavélisme que nous devons ce magnifique appartement, et nos rentes, et notre jolie voiture... C'est à vous que notre fille doit d'être duchesse et de posséder, par son mari, la centaine de millions qui nous a échappé.... Mais, puisque c'est une chose bien définitivement reconnue, constatée, avérée, qu'il n'en soit plus question, et jouissons en paix de l'existence !...."

Seulement, la comtesse de Lauzun-Chabrillac ne pouvait jouir en paix de quoi que ce soit.

C'était une petite femme, maigre, brune, nerveuse, bilieuse, remuante, intrigante, ambitieuse, orgueilleuse et si jalouse, qu'elle l'était aujourd'hui de la prodigieuse fortune de sa fille, bien que, toute sa vie, elle n'eût eu qu'une pensée :

"Marier sa fille richement."

Ah ! l'ingrate, de ne pas lui en manifester sans cesse sa reconnaissance !

En revanche, il y avait quelque chose de parfaitement juste et sincère chez la marquise : la conscience d'avoir toujours agi pour le bien de tous les siens ; car il se produisait en elle ce phénomène que toute cette collection de défauts, une fois réunis, formait la précieuse qualité de l'amour de la famille. Elle se fût fait hacher pour un des siens, quitte à lui rendre ensuite la vie absolument désagréable ; mais grouper sa famille autour d'elle, veiller sur la santé, les intérêts, les ambitions de chacun, lui était aussi essentiel .... que les vexer en toutes choses.

Et c'est ainsi qu'elle avait élevé sa nièce, Hélène de Vitray, avec une sévérité, une autorité folles et que, tant que son mari, Jean de Vitray, avait été sous sa domination — il disait : "sous la coupe de la chère femme" — elle le tenait dans un tel esclavage qu'il s'en était échappé dès qu'il l'avait pu, comme un oiseau de sa cage. Mais aussi, lorsque, dix-huit ans auparavant, sa cousine, la baronne de Vitray était morte, laissant avec ces deux enfants, une situation si embrouillée que les pauvres petits n'auraient plus eu de quoi manger six mois après, c'est elle, cousine pauvre qui, voyant que des parents plus fortunés ne songeaient qu'à esquiver toute responsabilité, n'avait pas hésité à dire : "Ils sont de notre sang, je m'en charge !"

A continuer